

C. Lagomarsini, F. Montorsi, M. Venezia, *Pour l'édition du cycle de « Guiron le Courtois »: Trois points de vue sur une édition en cours.*

Comme les études récentes de Nicola Morato et de Sophie Albert l'ont bien montré, il est nécessaire d'interpréter la structure du *Guiron le Courtois* non pas comme un long « roman » mais bien comme un « cycle » composé par trois branches principales (*Roman de Meliadus*, *Roman de Guiron* et *Suite Guiron*), auxquelles les éditeurs médiévaux ont successivement ajouté d'autres compléments narratifs. En outre le manuscrit BnF fr. 350, que Lathuillère avait utilisé comme base de son analyse critique et qui a été partiellement édité dans trois thèses, s'avère factice et contaminé, étant donc le témoin le moins fiable pour donner une image vraisemblable de l'état ancien du texte. Depuis 2009 un groupe de recherche, le « Groupe Guiron », travaille précisément à une édition critique du cycle. Dans son livre, paru en 2010, Morato a entamé une nouvelle étude de la tradition manuscrite et a proposé une stratégie ecdotique concernant la première branche, le *Roman de Meliadus* (dont l'édition est déjà en cours).

Il était temps pour une remise en cause du *Roman de Guiron*, la deuxième branche du cycle. En vérité l'épisode central de ce roman (Lath. §108-115) a été édité en 1962 par Alberto Limentani dans son livre sur les « cantari » de *Febus-el-Forte*. Le savant italien présenta un arbre des manuscrits du *Guiron*, en choisissant le même manuscrit de base qui sera indiqué par Lathuillère quatre ans après. Mais Limentani ne connaissait pas deux manuscrits importants et anciens du *Guiron* (Marseille, BM, 1106; Privas, Arch. dép. de l'Ardèche, F.7) ni le manuscrit de la collection Bodmer (Cologne-Genève, Fond. M. Bodmer, 96) et il ne s'était pas rendu compte de la structure particulière de deux autres recueils (Paris BnF 356-357 et Arsenal 3477-3478), où la seconde moitié du roman a été copiée deux fois, demandant à être examinée de manière séparée dans les deux sections des témoins. Quant aux familles des mss. du *Roman de Guiron* indiquées par Sophie Albert dans une annexe de son livre (pp. 553-4), elles ne se fondent pas sur une discussion approfondie des fautes communes et offrent donc des résultats discutables.

Nous nous sommes livrés à un nouvel examen de la tradition manuscrite en partant de perspectives et d'expériences d'étude différentes, mais qui s'avèrent en fin de compte tout à fait convergentes. Francesco Montorsi est en train de terminer une thèse dédiée aux «volgarizzamenti» italiens d'un corpus de romans français au XVI^e siècle. En étudiant le *Guiron*, il a donc affronté le problème à partir du niveau de la réception tardive et il a pu montrer quelques particularités de cette zone de la transmission du texte, qui se révèle assez contaminée. Marco Venezia prépare une thèse sur les clôtures du *Roman de Guiron* que l'on

trouve dans une partie des manuscrits du cycle et qui permettent d'aborder quelques questions relatives aux mécanismes de cyclisation mises en place par la tradition. Claudio Lagomarsini – qui a soutenu une thèse sur les contacts entre le cycle guironien et la tradition de Rusticien de Pise – vient de terminer une classification des manuscrits du *Roman de Guiron*. Cette *recensio*, comme celle de Morato, se fonde sur une vingtaine de *loci critici*. Naturellement les copistes sont très actifs, une partie de la tradition peut être considérée comme remaniée et quelques scribes (en particulier celui du ms. de Marseille) démontrent des capacités considérables dans l'art de la correction. Mais tout cela n'empêche pas d'envisager l'architecture d'un *stemma codicum* solide, partiellement superposé à celui de la première branche.

L'ensemble des résultats acquis par les trois chercheurs permet donc à la fois de confirmer l'approche méthodologique appliquée par Morato au *Meliadus* et d'affronter le *Roman de Guiron* avec des procédés ecdotiques qui semblent plus fiables que la formule, désormais traditionnelle, de l'édition d'un « manuscrit de base » (à ce propos v. l'art. de L. Leonardi au n° 12 de la bibliographie). Il serait préférable, à notre avis, de se fonder sur un manuscrit – à choisir sur la base de sa « compétence stemmatique » (Vàrvaro) – uniquement pour l'aspect linguistique. Mais ce témoin ne sera que notre « manuscrit de surface » (Monfrin); quant à la substance du texte, l'édition se fondera sur le *stemma* et sur l'évaluation, leçon par leçon, des rapports génétiques entre les témoins.

Il sera intéressant, enfin, de comparer l'aspect d'un texte critique comme le nôtre et de celui de Limentani, afin de faire ressortir les différences entre une édition du *Guiron* fondée sur BnF fr. 350 et un texte qui se propose de remonter au delà d'un témoin singulier. Il s'agit de trois interventions individuelles autour d'un sujet commun.

Bibliographie essentielle

(en ordre chronologique)

1. A. Limentani, *Dal «Roman de Palamedes» ai «Cantari di Febus-el-Forte». Testi francesi e italiani del Due e Trecento*, Bologna, Commissione per i testi di lingua, 1962
2. R. Lathuillère, *Guiron le Courtois. Étude de la tradition manuscrite et analyse critique*, Genève, Droz, 1966
3. G. Nemeth, « Guiron le Courtois ». Édition critique partielle de la version donnée par le manuscrit de B.N. fonds français 350 [ff. 85rb-116rb] avec étude littéraire, Thèse du 3^e Cycle, Paris IV-Sorbonne, 1979
4. J. Larousse, « Guiron le Courtois ». Édition partielle d'après le Ms. f. fr. 350 de la Bibliothèque Nationale, Mémoire de maîtrise, Université de Paris IV-Sorbonne, 1985
5. V. Bubenicek, « Guiron le Courtois ». Édition critique de la version principale, Ms B.n.F. f. fr. 350, Thèse d'habilitation, Université de Paris IV-Sorbonne, 1998
6. «*Guiron le Courtois*». *Une anthologie*, textes édités, traduits et présentés par S. Albert, M. Plaut et F. Plumet, dir. R. Trachsler, Alessandria, Edizioni dell' Orso, 2004
7. N. Morato, *Un nuovo frammento del Guiron le Courtois. L'incipit del ms. BnF fr. 350 e la sua consistenza testuale*, in «Medioevo romanzo», XXXI (2007), pp. 241-85
8. N. Morato, *Poliogenesi e monogenesi del macrotesto nel «Roman de Meliadus»*, in *Culture, livelli di cultura e ambienti nel Medioevo occidentale. Atti del Convegno della SIFR (Bologna, 5-8 ottobre 2009)*, in corso di stampa
9. F. Montorsi, *L'autore rinascimentale e i manoscritti medievali. Sulle fonti del «Gyone il Cortese» di Luigi Alamanni*, «Romania», t. 127 (2009), pp. 190-211

10. N. Morato, *Il ciclo di «Guiron le Courtois». Strutture e testi nella tradizione manoscritta*, Firenze, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Franceschini, 2010
11. S. Albert, « Ensemble ou par pièces ». *Guiron le Courtois (XIIIe-XVe siècles) : la cohérence en question*, Paris, Champion, 2010
12. L. Leonardi, *Il testo come ipotesi (critica del manoscritto-base)*, in «Medioevo romanzo», XXXV (2011), pp. 5-34
13. C. Lagomarsini, *Romans, manuscrits, structures cycliques. Repenser «Guiron le courtois»*, in Fabula. La recherche en littérature (<www.fabula.org/revue/document6227.php>) [mars 2011]
14. L. Leonardi, *Il ciclo di «Guiron le Courtois»: testo e tradizione manoscritta. Un progetto in corso*, e C. Lagomarsini, *Dalla «Suite Guiron» alla «Compilazione guironiana»: questioni preliminari e strategie d'analisi*, interventi alla tavola rotonda su *Il romanzo in prosa tra Francia e Italia: stato della questione e nuovi percorsi di lavoro*, in corso di stampa su «Studi mediolatini e volgari», LVII (2011), pp. 236-41 e 242-46
15. C. Lagomarsini, *Tradizioni a contatto: il Guiron le courtois e la Compilation arthurienne di Rustichello da Pisa. Studio ed edizione della Compilazione guironiana*, Siena, Tesi di dottorato [dactilographié], 2012
16. C. Lagomarsini, *La tradizione compilativa della «Suite Guiron» tra Francia e Italia: analisi dei duelli singolari*, in «Medioevo romanzo», XXXVI (2012), pp. 98-127

Site du «Gruppo Guiron»

<<http://www.fefonlus.it/it/ricerca/progetti-e-data-bases/gg-guiron-le-courtois>>

C. Lagomarsini, F. Montorsi, M. Venezia, *Pour l'édition du cycle de « Guiron le Courtois »: Trois points de vue sur une édition en cours.*

Dans le cadre de ma thèse, portant sur les traductions de récits de chevalerie entre Italie et France au XVIe siècle, je me suis occupé de la traduction du *Guiron le Courtois* contenue dans un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Florence (II, i, 17 ; ant. Magliabechi, Cl. VI, no. 11) datant du premier quart du XVIème siècle. Malgré les observations des chercheurs, qui ont généralement répété l'avis de Pio Rajna, ce *volgarizzamento* ne représente pas une traduction fidèle de l'imprimé sorti des presses d'Antoine Vérard (c. 1501). Une analyse attentive révèle que des phénomènes de contamination sont à l'œuvre dans cette réécriture. Celle-ci doit, en effet, s'appuyer, outre que sur l'imprimé parisien, aussi sur un manuscrit.

Dans mon intervention, je souhaite analyser les rapports que la traduction du ms Magliabechi entretient avec la tradition textuelle française, y compris l'imprimé Vérard. De cette manière, nous pourrions mieux préciser la consistance textuelle de ce texte peu connu et, ainsi, vérifier la pertinence du *stemma* établi pour cette partie du roman.